

LA LINGUISTIQUE BALKANIQUE ET LA COOPÉRATION RÉGIONALE

SEIT MANSAKU
(Tirana)

Le vif intérêt de la philologie albanaise pour la linguistique balkanique a été conditionné par deux facteurs principaux : premièrement parce que les problèmes fondamentaux de l'histoire du peuple albanais et de la langue albanaise sont étroitement liés à l'histoire et aux langues des autres peuples des Balkans. Deuxièmement, étant donné que la langue albanaise possède des textes écrits tardifs, l'analyse des rapports pluriséculaires avec d'autres langues balkaniques sont très importants pour mettre dans un nouvel éclairage les périodes anciennes de son histoire. Les domaines de collaboration sont multiples. L'entreprise de projets communs, la publication des œuvres de synthèse concernant la linguistique balkanique, est une de ces tâches.

L'Idée de linguistique balkanique est ancienne. Il y a déjà presque deux siècles depuis que les chercheurs, linguistes et historiens, ont bien remarqué que les langues des Balkans, bien que d'origines diverses, présentent des traits communs non seulement dans le domaine du lexique mais aussi dans celui de la phonétique, de la phonologie et de la structure grammaticale. Ces traits communs, cette affinité entre les langues de cette région ne tirent pas leur origine du fait que toutes, à part le turc, appartiennent à la famille des langues indo-européennes, mais du fait qu'elles sont toutes des langues voisines, parlées dans un territoire restreint, par des peuples qui, au cours des siècles, ont eu des destins historiques et culturels communs ou semblables, dans des conditions de contacts permanents et parfois de symbiose même.

Ce n'est pas dans mon intention de faire ici l'histoire de la linguistique balkanique; il y a déjà maintes synthèses sur ce sujet. Pourtant, je ne peux pas ne pas mentionner certains moments qui servent de points de repère concernant la fondation et le développement de cette branche d'études philologiques.

Le premier linguiste qui a signalé l'existence des concordances ou des affinités entre les langues balkaniques a été le slaviste slovène B. Kopitar, qui en 1829, dans « *Jahrbücher der Literatur* », Wien, 46 Band, pp 59–106, soulignait par une expression figurée le fait que sur le territoire des Balkans l'on a « nur eine Sprachform herrscht, aber mit dreierlei Sprachmaterie ». B. Kopitar était arrivé à cette conclusion en analysant l'origine pronominale de l'article défini postposé dans trois langues : en albanais, en roumain et en bulgare. Presque 20 ans plus tard, en 1850, August Schleicher dans son œuvre « *Die Sprachen Europas* », selon la

traduction française de Hermann Ewerbleck «Les langues de l'Europe moderne», Paris 1852, en exposant la situation linguistique dans la Péninsule Balkanique, remarquerait que toutes les trois langues (il s'agissait de l'albanais, du roumain et du bulgare), si différentes entre elles, ont l'habitude d'attacher l'article à la fin du mot (p. 191)¹.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, quand la linguistique historique comparée avait fait un progrès considérable, le linguiste slovène Franz Miklosich, dans son ouvrage «*Die slavischen Elemente in Rumunischen*», publié par l'Académie des Sciences de Vienne, a fait des recherches plus larges et plus profondes sur les traits communs des langues balkaniques tels que le roumain, le bulgare, le grec et l'albanais. Dans son ouvrage, F. Miklosich élargirait le nombre des particularités communes signalées par les prédécesseurs en ajoutant aussi des traits phonétiques et syntaxiques. L'auteur pensait que ces traits communs des langues balkaniques tirent leur origine de l'influence d'un ancien substrat (illyrien ou thrace), qu'il identifiait aux ancêtres des Albanais. Sa théorie du substrat a trouvé plus tard des successeurs et des adversaires. Elle a prédominé plutôt à la phase préliminaire des recherches de la linguistique balkanique qui a continué jusqu'aux années '30 du XX^e siècle.

Une nouvelle étape des études sur les traits communs des langues balkaniques est marquée par la parution, en 1930, de l'œuvre du linguiste danois Kristian Sandfeld, intitulée «*La linguistique balkanique, problèmes et résultats*» (Paris, 1930), dans laquelle l'auteur fait une synthèse scientifique des résultats obtenus jusqu'alors, pendant presque un siècle, dans ce domaine de recherches. Elle a servi et sert encore comme œuvre de référence pour chaque étude dans le domaine de la linguistique balkanique. Kr. Sandfeld a mis en évidence les concordances bilatérales entre diverses langues balkaniques et puis, dans un chapitre récapitulatif, il énumère douze traits communs de toutes ces langues dans le domaine des emprunts lexicaux et de la structure morphosyntaxique. En ce qui concerne les causes de l'apparition des balkanismes, Kr. Sandfeld a lancé et soutenu la thèse de l'influence d'une langue de haut prestige historique et culturel, attribuant ce rôle au grec. Tout le monde reconnaît que le grec a joué un rôle important en tant que langue de grand prestige culturel dans toute la Méditerranée et il a exercé son influence sur toutes les langues de cette région. Pourtant, il y a des traits communs dans les langues balkaniques tels la postposition de l'article défini en albanais, en roumain et en bulgare, qui ne peuvent pas être expliqués par l'influence grecque, pour la simple raison que le grec lui-même ne possède pas d'article défini postposé, par contre, le grec a un article défini préposé. De toute façon, presque tous les chercheurs tombent d'accord sur le fait qu'avec l'œuvre de Kr. Sandfeld, la linguistique balkanique s'est constituée en discipline à part de la philologie ou de la linguistique générale.

¹ Concernant l'histoire de la linguistique balkanique, voir l'article remarquable de Petja Asenova, *Aperçu historique des études dans le domaine de la linguistique balkanique* in «Linguistique balkanique» 1979, n° 1, p. 5-42.

Pendant leurs recherches dans la voie de la constitution de la linguistique balkanique, les linguistes ont été engagés dans une discussion théorique sur le concept et le terme de *l'union linguistique*. L'un des membres connus du Cercle linguistique de Prague, N. S. Troubetzkoy a proposé au Premier Congrès International des Linguistes tenu à La Haye, en 1928, de distinguer nettement tout d'abord les termes «groupe linguistique» (Sprachgruppe) et «famille linguistique» (Sprachfamilie). Au sein des groupes linguistiques N. S. Troubetzkoy distingue deux types – l'union linguistique (Sprachbund) et la famille linguistique (Sprachfamilie). Selon ce concept, l'union linguistique embrasse un groupe de langues qui possèdent des similitudes syntaxiques, des similitudes dans la base de la construction morphologique et également un grand nombre de mots communs de type culturel (Kulturwörter).

La thèse de Troubetzkoy a été reprise par R. Jakobson, d'abord dans une conférence phonologique à Prague, en 1930, et puis au Quatrième Congrès International des Linguistes, à Copenhague, en 1936. R. Jakobson fait la distinction entre, d'une part l'unité linguistique héritée de la même origine, qui permet la restitution d'une forme primitive commune et, d'autre part, les ressemblances acquises dans les structures des langues limitrophes qui mènent aux réorganisations uniformes des systèmes linguistiques indépendants. Ce sont ces dernières qui marquent l'union linguistique². R. Jakobson explique les facteurs et les tendances qui comptent dans le processus de *la convergence linguistique*.

Après ces définitions de Troubetzkoy et de Jakobson il y a eu bon nombre de linguistes qui ont contesté le concept et le terme de l'union linguistique par des arguments de natures différentes. Pourtant, peu à peu, pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle ils sont devenus prédominants dans les études linguistiques de ce domaine. L'existence des traits communs entre les langues balkaniques est une réalité évidente qui ne peut être niée même pas par les adversaires de la notion de l'union linguistique.

La fondation de l'Association Internationale des Études du Sud-est Européen (1963), par les congrès, les symposiums et les colloques périodiques organisés dans les capitales des divers pays des Balkans, par la publication des actes de ces activités scientifiques, ainsi que par les organes spécialisés, a donné une grande impulsion aux recherches dans le domaine de la balkanologie en général et dans le domaine de la linguistique balkanique, en particulier. C'est à juste titre que l'éminent linguiste bulgare V. Georgiev³ a affirmé que «Le premier Congrès international des études balkaniques et du Sud-est Européen qui a eu lieu à Sofia jalonne une nouvelle étape en ce qui concerne les études de la linguistique balkanique». Le rapport de ce congrès intitulé : «*Les problèmes fondamentaux de la linguistique balkanique*», publié en 1966, et le VI^e volume de ses actes publié en 1968, contenant environ 80 communications et plus de 120 interventions tenues par

² Voir à ce propos P. Asenova, *op. cit.*, p. 8.

³ V. Georgiev, *L'union linguistique balkanique. L'état actuel des recherches*, in «Linguistique balkanique», 1979, n° 1-2, pp. 5-15.

des spécialistes, ayant traité les différentes questions considérées sur divers aspects appartenant à ce domaine, ont donné un grand essor à ces recherches.

Dans les congrès suivants aussi les problèmes de la linguistique balkanique, de la théorie de l'union linguistique, des méthodes et de la méthodologie des recherches dans ce domaine, ainsi que la mise en évidence des concordances ou des parallélismes dans les structures grammaticales, phonétiques et lexicales des langues balkaniques ont occupé une place centrale. Grâce à ces recherches, la notion de l'union linguistique a été mieux définie et précisée ; les traits communs des langues balkaniques ont été identifiés selon des méthodes scientifiques plus rigoureuses, en appliquant les théories nouvelles de la linguistique structurale et de la typologie linguistique⁴ ; les causes de la formation de ces traits communs ont été expliquées d'une manière plus réaliste en considérant l'existence de plusieurs facteurs historiques, culturels et linguistiques. Il y a un quart de siècle depuis que l'archéologue bien connu Alojz Benac écrivait : « Le principe fondamental dans les recherches balkanologiques doit, sûrement, être basé sur le fait que chaque étude des événements et de phénomènes dans le passé doit être placée dans le cadre d'une situation historique déterminée et d'un état social correspondant. »⁵

Après maintes discussions, la notion de *l'union linguistique* et sa définition en tant que langues voisines dans lesquelles il y a toute une série de traits communs aux divers niveaux de leur structure, qui n'ont pas été hérités dans chacune d'elles d'une époque antérieure mais sont apparus à la suite de leurs interrelations pendant des siècles, formulée trente ans auparavant par Vladimir Georgiev⁶, est communément acceptée par les balkanologues.

En ce qui concerne les causes ou l'origine des traits communs dans les langues balkaniques, les thèses de la monogenèse, soit par un substrat ancien, prédominant à la phase préliminaire des recherches, soit par l'influence d'une langue de grand prestige culturel, du grec ou du latin balkanique, se sont avérées insuffisantes pour expliquer *la totalité* des similitudes entre les langues de cette région. La thèse de la polygenèse, laquelle prend en considération plusieurs facteurs de la vie des peuples des Balkans au cours des siècles, les substrats anciens, les territoires géographiques restreints des pays de cette région, les dominations étrangères communes (domination romaine, byzantine, slave et ottomane) les rapports linguistiques et culturels dans les conditions du substrat, du superstrat et de l'adstrat etc., est devenue prédominante dans les recherches actuelles de la linguistique balkanique. Ces résultats théoriques, méthodologiques et matériels, obtenus par les recherches particulières dans le domaine de la linguistique balkanique, ont préparé la voie pour rédiger des ouvrages et manuels synthétiques tels que ceux de H. Schaller, R. Soltas, J. Feuillet, Sh. Demiraj, P. Asenova, E. Banfi etc.

⁴ Voir aussi Zamfira Mihail, *La méthodologie de la recherche comparée du lexique des langues sud-est européennes*, in « Revue des études sud-est européennes », XVII, 1979, n° 1.

⁵ Cf. Alojz Benac, *Information sur l'activité du centre d'études balkaniques à Sarajevo*, in « Conférence internationale des balkanologues », Belgrad, 1984, pp. 19–25.

⁶ V. Georgiev, *op. cit.*, pp. 5–15.

En Albanie il n'y a pas eu un Institut de balkanologie, mais les autres institutions de recherches et d'enseignement supérieur ont attaché une attention particulière aux problèmes de la linguistique balkanique en les intégrant dans des projets de recherches des instituts philologiques de l'Académie des Sciences et dans les programmes des facultés philologiques des universités albanaises. Dans nos universités ils ont été préparés de temps en temps des groupes de spécialistes des langues balkaniques pour être professeurs ou chercheurs en la matière. Ce vif intérêt de la philologie albanaise pour la linguistique balkanique a été conditionné par deux facteurs principaux : premièrement parce que les problèmes fondamentaux de l'histoire du peuple albanais et de la langue albanaise, tels que les problèmes de l'ethnogenèse et de l'origine du peuple et de la langue, sont étroitement liés à l'histoire et aux langues des autres peuples des Balkans. Deuxièmement, étant donné que la langue albanaise possède des textes écrits tardifs, à partir du XV^e siècle seulement, les rapports pluriséculaires avec d'autres langues balkaniques, les emprunts et les influences réciproques sont très importants pour jeter une lumière nouvelle sur les périodes anciennes de l'histoire de la langue albanaise. C'est justement pour cela que les chercheurs albanais se sont engagés dans les problèmes de la linguistique balkanique depuis que celle-ci est constituée comme une discipline à part. Il suffit de mentionner que le célèbre linguiste albanais E. Çabej, seulement 6 ans après la parution de l'ouvrage de K. Sandfeld, publiera dans la « Revue internationale des études balkaniques », II, de Belgrade, en 1936, un article sur « Rumänisch-albanische Lehnbeziehungen ». On sait que les rapports culturels et linguistiques des ancêtres des Albanais avec les Roumains sont très importants pour le problème de l'ethnogenèse du peuple albanais et de l'origine de sa langue. C'est pour cette raison que ce sujet a été repris plusieurs fois dans les études linguistiques albanaises et roumaines aussi. Ils ont été mis en évidence par les concordances de l'albanais avec le roumain dans la structure grammaticale, dans le système phonétique et dans le lexique, dans le lexique autochtone et dans ce d'origine latine. De même, les relations bilatérales avec chacune des langues balkaniques, avec le grec ancien, le grec byzantin et le grec moderne ; avec les langues slaves du Sud, avec le latin balkanique et avec le turc ont été largement traitées dans des études et des articles particuliers publiés dans nos revues scientifiques, dans des ouvrages synthétiques et dans des textes universitaires sur l'histoire de la langue albanaise et la linguistique balkanique. A côté des rapports bilatéraux il ne manque pas les études qui donnent une vue d'ensemble des relations de l'albanais avec toutes les langues balkaniques en examinant les balkanismes dans les domaines de la phonétique, de la grammaire et du lexique, tirant des conclusions sur la place de la langue albanaise dans l'union linguistique balkanique. Ce n'est pas le cas d'énumérer ces travaux, mais je voudrais mentionner certains ouvrages importants parus ces dernières années, qui concernent directement la linguistique balkanique.

Notamment, un groupe de chercheurs composés de Jani Thomai, Xhevat Lloshi (albanais), Kosta Qiriazati (de la minorité grecque en Albanie), Rosana Bejleri (Sofia), Ana Melonashi (d'origine roumaine), sur la base d'un projet

commun, ont rédigé et publié un dictionnaire phraséologique en albanais, en grec, en bulgare, en roumain et en serbo-croate. Ce dictionnaire ne revêt pas seulement des valeurs linguistiques mais aussi des valeurs culturelles. Il contribue à mieux connaître la mentalité des peuples balkaniques, les points de contact dans leur mode de penser. Il y a une douzaine d'années, Shaban Demiraj a publié un ouvrage synthétique intitulé « *Linguistique balkanique* » dans lequel fait un bref aperçu sur l'histoire de la linguistique balkanique et des langues balkaniques en analysant d'une manière plus détaillée les traits communs de ces langues. L'auteur a fait non seulement l'inventaire de ces traits, mais aussi il s'est efforcé d'expliquer leur origine. L'ouvrage qui peut servir comme manuel universitaire dans les facultés philologiques, ayant inséré dans leur programme cette matière, est traduit aussi en macédonien.

La publication par l'Institut de la Linguistique et de la Littérature de l'Académie des Sciences d'Albanie de l'œuvre de Eqrem Çabej, « *L'étude de l'étymologie albanaise* », en 7 volumes, constitue une contribution réelle non seulement à l'histoire de la langue albanaise mais aussi à la linguistique balkanique. Dans cette œuvre le chercheur ne trouve pas seulement l'origine des mots, mais aussi leur histoire, l'étendue géographique à l'intérieur de l'albanais et dans les autres langues balkaniques en faisant ce qu'on appelle l'émigration des mots d'une langue à l'autre sans négliger les changements de la forme et du sens. C'est pourquoi l'œuvre prend une valeur d'envergure balkanique ; d'autant plus qu'elle fait l'histoire non seulement des mots autochtones, mais aussi celle des emprunts aux autres langues : grecque, latino-romane, slave, turque etc.

Une autre œuvre d'importance balkanique publiée récemment en Albanie c'est « *Le dictionnaire des orientalismes dans la langue albanaise* », Tiranë 2005, rédigé par l'orientaliste Tahir Dizdari. L'auteur, à côté de l'étymologie orientale des mots, donne aussi, pour la plupart d'eux, les formes correspondantes dans les langues balkaniques. Les rapports de la langue albanaise avec les langues slaves ont été traités largement par des chercheurs albanais de Kosovë et de Macédoine.

Un intérêt balkanique présente aussi l'ouvrage du linguiste connu Kosova Besim Bokshi, intitulé « *La postposition de l'article dans les langues balkaniques* », dans lequel l'auteur s'occupe de l'un des principaux balkanismes dans la structure grammaticale des langues balkaniques.

Ces dernières années le slavisant albanais Xhelal Ylli a publié en allemand des monographies sur les emprunts slaves en albanais et sur les toponymes slaves en Albanie. Il travaille actuellement sur les parlers slaves en territoire albanais.

Dans le cadre des études universitaires, la linguistique balkanique fait partie des programmes des facultés philologiques comme matière à part. La Faculté de Langues Étrangères de l'Université de Tirana a constitué une chaire des langues balkaniques qui est responsable pour l'enseignement des langues de cette région. De jeunes spécialistes dans le cadre des études post-universitaires préparent des thèses de doctorat dans le domaine de la linguistique contrastive en comparant la

structure grammaticale de la langue albanaise avec la structure des autres langues balkaniques, avec le grec moderne, avec l'aroumain etc. Les initiatives pour étudier les parlers des minorités linguistiques en Albanie, ne. manque pas

Malgré ces activités multiples que nous venons de mentionner, il y a toujours lieu d'élargir et d'intensifier la collaboration entre les institutions scientifiques des pays des Balkans, entre les chercheurs individuels dans le domaine des études balkanologiques. Les changements politiques qui ont eu lieu dans l'espace de l'Europe de l'Est et du Sud-Est ces dernières décennies, ont créé de nouvelles possibilités pour une collaboration plus étroite et plus efficace dans le domaine des sciences. Les recherches effectuées dans un cadre national seulement ne sont pas suffisantes pour mener à une vue d'ensemble et synthétique. A côté des activités périodiques de l'AIIESEE, l'on peut organiser de temps en temps des colloques ou des tables rondes avec des spécialistes de la linguistique balkanique pour discuter sur des problèmes théoriques et pratiques controversés qui n'ont pas encore trouvés une solution et pour assurer une information plus directe sur les activités et les travaux déroulés dans les divers centres d'études balkaniques et par des chercheurs individuels. Les domaines de collaboration sont multiples. L'entreprise de projets communs avec l'engagement des groupes de spécialistes des divers pays du Sud-Est de l'Europe pour rédiger et publier des œuvres de synthèse concernant la linguistique balkanique en est une. Nous en avons déjà un bon exemple qui est récent. Il s'agit de l'ouvrage *«Pour une grande histoire des Balkans des origines aux guerres balkaniques, unité culturelle et particularisme, identités culturelles et dialogues interculturels»*, rédigé par un comité international de rédaction et de coordination, dirigé par Hélène Antoniadis-Bibicou et André Guillou, Paris, 2004.

Sur cet exemple il est possible d'entreprendre la rédaction d'une œuvre balkanique collective et synthétique sur la linguistique balkanique qui contiendrait un inventaire complet des traits communs des langues balkaniques identifiés jusqu'à maintenant par des méthodes scientifiques ainsi que des thèses plus certaines qui expliquent leur origine. Dans cet ouvrage pourraient trouver une explication plus large la notion de la linguistique balkanique, les langues qui font partie de l'union balkanique, les critères scientifiques qui servent pour identifier les balkanismes etc.

Pour les balkanismes lexicaux l'on peut rédiger un dictionnaire étymologique dans lequel l'on pourrait identifier et expliquer l'origine primaire des mots communs, leur étendue géographique dans les langues balkaniques, les voies de leur émigration d'une langue à l'autre, les formes et les sens qu'ils ont gagnés dans les langues respectives.

Je crois qu'il est temps de prendre au sérieux l'idée de la rédaction de l'Atlas linguistique balkanique proposé plus d'une fois par les balkanologues dans les congrès de l'AIIESEE et ailleurs⁷. L'Atlas linguistique balkanique serait très utile aux indo-européistes, aux hellénistes, aux romanistes, aux slavistes, aux

⁷ Voir : I. Petkanov, *Atlas linguistique balkanique*, in « Linguistique balkanique », XX, 1977, n° 1-2, pp. 73-78; Voir aussi, P. Asenova, *op. cit.*, p. 41.

albanologues et aux turcologues pour mieux connaître la carte linguistique de notre région et les isoglosses qui réunissent les langues balkaniques.

Il serait aussi très nécessaire un projet pour un atlas historique ou un dictionnaire des toponymes historiques de la péninsule balkanique qui constituerait une source importante pour l'histoire ancienne et médiévale des langues balkaniques, pour les interférences dans ce domaine. Une telle idée a été proposée par V. Georgiev au Deuxième Congrès de l'AIIESEE et soutenue par les participants albanais A. Kostallari et A. Dodi⁸.

Les institutions qui s'occupent des études balkaniques, en vue de stimuler l'intérêt des jeunes chercheurs pour les études de l'Europe du Sud-Est, peuvent organiser régulièrement des séminaires dans les différents pays des Balkans. De cette façon, les jeunes chercheurs de cette région auraient la possibilité de connaître les langues et les cultures de l'un et de l'autre pays ainsi que les résultats de la balkanologie. On a déjà mis en place les conditions pour que les chercheurs de différents pays des Balkans puissent faire des expéditions linguistiques communs pour explorer et étudier les minorités linguistiques de cette région.

Enfin, je voudrais souligner que les études de l'Europe du Sud-Est auront certainement un meilleur avenir si les chercheurs qui s'en occupent seront d'abord débarrassés des préjugés et si leurs intérêts ne vont pas au-delà de la science. Leur intention doit être le progrès continu des études et la bonne volonté pour créer un climat de paix et de bonne entente.

⁸ P. Asenova, *op. cit.*, p. 42.